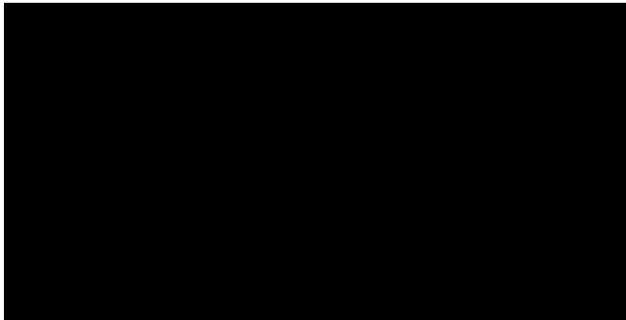


**COUR PÉNALE INTERNATIONALE
BUREAU DU PROCUREUR**

DÉCLARATION DE TÉMOIN

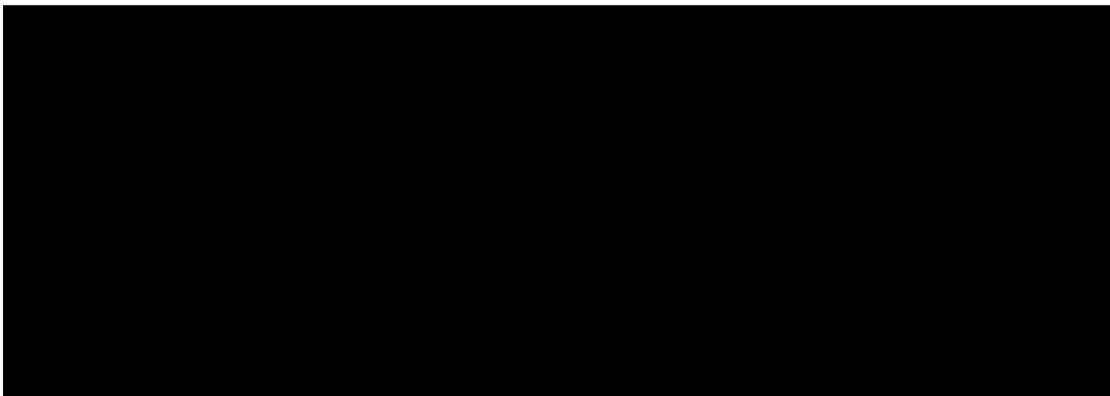
RENSEIGNEMENTS SUR LE TÉMOIN

Nom : [REDACTED]	Sexe : féminin
Prénom : [REDACTED]	Nom du père : [REDACTED]
Autre nom utilisé [REDACTED]	Nom de la mère : [REDACTED]
Lieu de naissance : [REDACTED]	Numéro de pièce d'identité : [REDACTED]
Date de naissance : [REDACTED]	Nationalité : centrafricaine
Ethnie : [REDACTED]	Religion : musulmane



Lieu de l'entretien : Bangui, RCA

Dates et heures de l'entretien : 27 novembre 2017, 12h45 – 15h00
28 novembre 2017, 10h20 - 12h50 et 13h20 - 15h00
29 novembre 2017, 11h10 - 13h10 et 13h25 - 15h05
30 novembre 2017, 12h45 - 14h45 et 14h55 - 15h20



Présentes le 29/11/2017 pour une session psychosociale de 13h25 à 15h05: [REDACTED]

[REDACTED] (experte psychosocial) [REDACTED] (interprète pour les sessions avec l'experte psychosocial);

Présente le 30/11/17 : [REDACTED]

Présente le 30/11/17 pour une session psychosociale de 14h55h à 15h20 : [REDACTED]

Signatures :

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]

DÉCLARATION DE TÉMOIN

Introduction

1. J'ai été présentée à [REDACTED] et [REDACTED] qui sont enquêtrices-adjointes pour le Bureau du Procureur (le Bureau) de la Cour pénale internationale (CPI) et à [REDACTED] et [REDACTED] qui sont expert psychosocial et interprète pour le Bureau du Procureur de la CPI.
2. Les enquêtrices m'ont expliqué ce qu'était la CPI et m'ont décrit son mandat. Elles m'ont également expliqué le rôle et la mission du Bureau au sein de la CPI.
3. Les enquêtrices m'ont expliqué qu'elles enquêtaient sur les événements qui se sont déroulés en République Centrafricaine (RCA) depuis Août 2012. Elles m'ont également dit qu'elles avaient pris contact avec moi car elles pensaient que je pourrais détenir des informations permettant d'établir la vérité.
4. J'ai consenti à ce que l'entretien se fasse en français. Je comprends et je parle parfaitement le français.
5. Les enquêtrices m'ont expliqué que je n'étais pas tenue de répondre à leurs questions. Elles m'ont précisé qu'elles cherchaient à connaître la vérité. Je consens à dire la vérité et je m'engage à apporter les réponses les plus complètes possible et fidèles à ce que je sais et me rappelle.

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

Page 2 sur 14

CAR-OTP-2066-0135



6. Il m'a été précisé que tout renseignement que je fournissais au Bureau, en particulier mon identité, pourrait être communiqué aux parties à la procédure portée devant la CPI, et notamment aux juges, à l'accusé/aux accusés, au(x) conseil(s) de l'accusé/des accusés et aux représentants légaux des victimes.
7. Les enquêtrices m'ont expliqué pourquoi il était important de ne pas parler de ma collaboration avec le Bureau, ce que je comprends parfaitement.
8. Ayant bien compris tout ce qui précède, j'ai confirmé que j'acceptais de répondre aux questions des enquêtrices.
9. Les enquêtrices m'ont expliquée le déroulement de l'entretien. Elles m'ont indiqué qu'il était important que mon récit des événements soit aussi précis que possible et que, si j'ignorais la réponse à une question ou si je n'en comprenais pas le sens, je n'hésite pas à le leur signaler. J'ai bien noté que je devais distinguer les événements que j'ai vécus ou vus de ceux qui m'ont été rapportés par d'autres personnes.
10. Il m'a été précisé qu'à la fin de l'entretien, il me serait demandé de signer une déclaration écrite après avoir eu la possibilité de la relire et d'y apporter les corrections nécessaires ou des précisions.

Informations personnelles

11.

12.

13.

14.

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

Page 3 sur 14

CAR-OTP-2066-0136



Vie avant l'arrivée des Seleka

15. Au moment de l'arrivée de la Seleka, [REDACTED] Je faisais souvent des allers-retours à BANGUI pour une ou deux semaines pour venir [REDACTED]

16. [REDACTED]

17. [REDACTED]

18. Je ne sais pas quand la Seleka est arrivée mais je sais que BOZIZE était au pouvoir et puis la Seleka l'a remplacé par DJOTODIA. J'étais à [REDACTED] et je ne savais pas ce qui se passait à BANGUI mais mes voisins d'en face, [REDACTED] m'ont dit que la Seleka tuait des chrétiens à BANGUI.

19. [REDACTED]

L'arrivée des Anti-Balaka

20. Je ne sais pas à quelle date les Anti-Balaka sont arrivés, mais je crois que c'était quand DJOTODIA était président. [REDACTED] m'a dit que les gens qui arrivaient à [REDACTED] étaient des Anti-Balaka et venaient pour chasser les Seleka. [REDACTED] Je connaissais beaucoup de gens à [REDACTED] elle était originaire de [REDACTED] Je ne sais qui lui avait dit cela. Je n'avais jamais entendu le nom Anti-Balaka avant. Je n'étais pas inquiète, je suis restée à la maison parce que je savais que je n'avais rien fait. Je suis restée tranquille à la maison. Je n'ai pas vu d'Anti-Balaka avant qu'ils ne frappent à notre porte.
21. Ce sont les jeunes chrétiens du [REDACTED] qui montraient les maisons des musulmans aux Anti-Balaka, et ensuite, les Anti-Balaka tuaient ces musulmans dans leurs domiciles. J'ai su cela de [REDACTED] plus tard, après avoir été attaquée dans ma maison. Je pense que ces jeunes chrétiens ont fait ça à cause de ce que les Seleka

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

Page 4 sur 14

CAR-OTP-2066-0137



avaient fait à leurs familles et comme les Seleka sont des musulmans, ils en voulaient à tous les musulmans.

22. Le lendemain de l'arrivée des Anti-Balaka, j'étais dans la maison avec mon mari.

Nos enfants étaient à [REDACTED]

Nous étions dans la chambre avec mon mari quand on a entendu des coups à la porte. Nous avons entendu « ouvrez la porte, sinon, on va vous tuer ». Ils parlaient en sango. Mon mari est allé ouvrir la porte et trois Anti-Balaka sont entrés dans la maison. Je les ai vus rentrer parce que j'avais suivi mon mari dans le salon. Ils avaient des gris-gris autour des bras et autour du cou. Ils portaient des habits sales. Certains avaient des chaussures et d'autres n'avaient pas de chaussures. Leurs cheveux étaient sales. J'ai pensé tout de suite que c'était des Anti-Balaka parce que [REDACTED] Je n'ai pas vu s'il y avait un chef parmi eux trois.

23. J'entendais d'autres Anti-Balaka parler devant la maison mais je ne sais pas combien ils étaient parce que je ne les voyais pas. Je dis qu'ils étaient des Anti-Balaka parce que j'entendais qu'ils disaient « il faut les tuer, il faut les tuer » en sango. Les trois Anti-Balaka qui sont entrés dans ma maison étaient armés, un avait une arme de chasse et les deux autres avaient des « balakas », c'est-à-dire des machettes. Je ne les connaissais pas. Je ne sais pas d'où ils venaient. Je ne peux pas décrire ces trois Anti-Balaka plus en détails, c'était il y a longtemps. Je ne pense pas que je pourrai les reconnaître si je les revoyais.

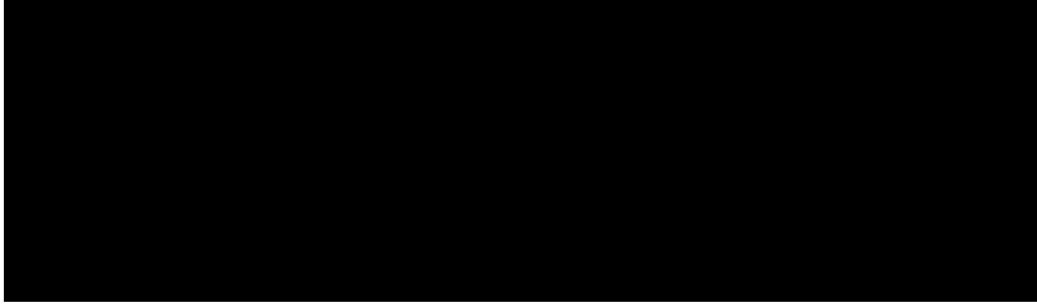
24. Je ne sais pas qui étaient les Anti-Balaka qui étaient à [REDACTED] Je ne connais pas leurs noms, ni le nom de leurs chefs. A part les trois hommes qui sont entrés dans ma maison, je n'ai pas vu d'autres Anti-Balaka à [REDACTED] parce que je ne suis pas sortie. Plus tard, quand j'étais à la mosquée centrale à BANGUI j'ai entendu dire que le chef des Anti-Balaka était BOZIZE. Il y avait beaucoup de gens à la mosquée, nous parlions beaucoup, je ne sais plus qui m'a dit cela mais les gens disaient que comme DJOTODIA avait chassé BOZIZE, BOZIZE avait envoyé les Anti-Balaka pour chasser DJOTODIA. Une fois à [REDACTED] les gens du quartier, je ne peux pas dire qui en particulier, m'ont dit que les Anti-Balaka étaient venus de la province de BOZIZE, de BOSSANGO.

25. L'Anti-Balaka qui avait l'arme de chasse a dit « vous êtes des musulmans, c'est vos frères qui ont tué nos familles ». Un des Anti-Balaka avec une machette m'a dit de me déshabiller. Je ne me rappelle pas d'un détail particulier qui le différencie des autres. J'ai enlevé mes habits. Il m'a mise à terre, il a enlevé son pantalon et il a m'a violée. En sango on dit « lo gui mbi ». Il ne m'a rien dit pendant cet acte. J'étais sur le dos, il m'a ouvert les pieds et a fait le rapport avec moi. Il m'a violée devant mon mari. Les deux autres Anti-Balaka étaient à côté. Ils n'ont rien dit.

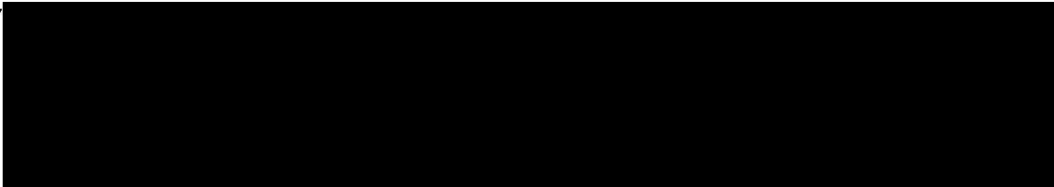
DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI



26.



27



28. Mon mari a « fait un peu de force ». Par « fait un peu de force », je veux dire qu'il a essayé de se battre avec eux, de se bagarrer. Je pense que si mon mari n'avait pas fait la force, les deux autres Anti-Balaka m'auraient violée aussi. Il a essayé de se battre avec eux mais il n'avait pas d'armes. L'autre Anti-Balaka qui avait une machette, l'a prise pour couper mon mari et il a dit «si tu veux faire la force, tu vas voir ». J'étais toujours à terre et l'Anti-Balaka continuait à me violer, je n'ai pas bien vu à quel niveau mon mari a été coupé. J'ai vu le sang et j'ai perdu connaissance. Tout cela s'est passé dans le salon.

29. Les enquêtrices m'ont dit que lors de ma première rencontre avec des représentants du Bureau le 28 septembre 2017, les représentant du Bureau avaient écrit dans mes « screening notes » de la même date que j'avais été violée par les trois hommes qui étaient entrés dans ma maison. Je précise qu'après avoir été violée par le premier homme, j'ai perdu connaissance donc je ne sais pas si les deux autres m'ont fait quelque chose.

30. J'ai repris connaissance dans la maison de [REDACTED] en face de chez moi. Je ne me souviens pas de leur nom de famille. Ils avaient des enfants mais je ne sais plus combien. Toute la famille était autour de moi quand je me suis réveillée. [REDACTED] m'a donné de l'eau. J'ai demandé où était mon mari et [REDACTED] ne répondait pas. Puis, elle m'a dit que mon mari était mort. J'ai pleuré. Je ne sais pas comment elle a su que mon mari était mort et je ne sais pas qui est venu me chercher chez moi et m'a emmené chez [REDACTED]

31. Je ne pouvais pas sortir, [REDACTED] et d'autres hommes du village sont allé chercher mon mari pendant la nuit et sont allé l'enterrer. Je ne me rappelle pas des noms de ces autres hommes du village. [REDACTED] m'a dit qu'ils allaient aller l'enterrer parce qu'ils ne pouvaient pas laisser son corps comme ça. Ils ne pouvaient pas faire cela le

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

Page 6 sur 14



jour à cause des Anti-Balaka. Les Anti-Balaka auraient pu faire des problèmes à [REDACTED] s'ils l'avaient vu avec le corps d'un musulman. Je ne sais pas où il a été enterré mais je pense que ce n'était pas très loin, parce que les Anti-Balaka étaient toujours là.

32. Je suis restée chez [REDACTED] pendant deux-trois jours. Je ne suis pas sortie de sa maison. Je ne pouvais pas sortir parce que je ne me sentais pas bien. J'étais triste à cause de la mort de mon mari et de ce que les Anti-Balaka m'avaient fait. J'avais mal « devant » à cause du rapport que les Anti-Balaka m'avaient fait. Et puis j'avais peur que les Anti-Balaka me tuent si je sortais, parce qu'ils avaient tué mon mari et quand je m'étais réveillée, [REDACTED] m'avait dit que je devais rester cachée dans leur maison parce que les Anti-Balaka tuaient les musulmans dans [REDACTED]. Je ne sais pas comment [REDACTED] savait cela. Pendant ces trois jours, personne d'autre n'est entré dans la maison de [REDACTED]. Je voulais aller à BANGUI, mais je devais reprendre des forces et trouver un moyen pour m'y rendre. Je ne pouvais pas donner ou avoir des nouvelles de mes enfants [REDACTED] parce qu'il n'y avait pas de réseau à [REDACTED]. Je me sentais dépassée.
33. Je ne sais pas ce qui s'est passé à [REDACTED] pendant ces quelques jours. Je sais juste que les Anti-Balaka étaient toujours là [REDACTED] m'avait dit que les Anti-Balaka avaient tout pillé dans ma maison. Elle, elle pouvait sortir chercher à manger parce qu'elle était chrétienne et elle m'a dit que les Anti-Balaka ne faisaient pas de mal aux chrétiens. Elle avait vu les Anti-Balaka sortir toutes les choses de ma maison. Je ne sais pas si elle a vu d'autres crimes commis par les Anti-Balaka. Dans ma maison nous avions quelques fauteuils, de la vaisselle, un peu d'argent que mon mari avait et un matelas mousse dans la chambre. Je ne suis pas retournée dans ma maison avant de partir pour BANGUI.
34. Je pense que mes voisins qui étaient chrétiens m'ont aidée même si j'étais musulmane, parce que nous avons toujours eu des bonnes relations. On parlait bien ensemble et quand je cuisinais quelque chose pour le ramadan par exemple, je partageais cela avec eux.
35. Après ces deux ou trois jours chez mes voisins, [REDACTED] m'a accompagnée pour sortir de [REDACTED]. Nous sommes partis pendant la nuit pour ne pas que les Anti-Balaka nous voient. Je suis partie parce que les Anti-Balaka avaient tué mon mari et j'avais peur qu'ils me trouvent chez [REDACTED] et qu'ils me tuent aussi. Donc je suis partie même si j'avais peur qu'ils me trouvent sur la route. Je portais une pagne et un foulard sur ma tête mais pas comme une musulmane, comme font les centrafricaines. Nous avons pris un chemin dans le village pour aller vers la brousse mais je ne pouvais rien voir dans le village, il faisait noir. Nous avons



marché longtemps, pendant des kilomètres avant de sortir au bord de la route. Il faisait toujours nuit.

36. Nous sommes sortis sur la route qui mène vers [REDACTED] Je ne sais pas à quel niveau de la route nous sommes sortis mais nous sommes sortis après [REDACTED] avait entendu que les Anti-Balaka étaient à [REDACTED] et il connaît bien la brousse. Je ne sais pas comment [REDACTED] savait cela. C'est pour cela que nous avons marché longtemps, pour ne pas sortir à [REDACTED]. Nous avons attendu qu'une moto passe. [REDACTED] était au bord de la route et moi je restais un peu cachée. De cette façon, [REDACTED] pouvait vérifier si les gens en moto étaient des Anti-Balaka ou non. Les Anti-Balaka avaient des gris-gris et des armes de chasse ou des machettes, je les avais vus chez moi et [REDACTED] aussi en avait vu dans [REDACTED] C'était facile de les différencier d'autres personnes. [REDACTED] a trouvé un taxi-moto et lui a donné de l'argent, je ne sais pas combien, pour qu'il m'amène à BANGUI.
37. Je n'ai jamais eu de nouvelles de [REDACTED] depuis ce jour-là. Comme il n'y a pas de réseau à [REDACTED], ils n'avaient pas de téléphone.
38. Je ne connais pas le nom du conducteur de taxi-moto. C'était un chrétien. Comme [REDACTED] avait discuté avec lui, je n'avais pas trop peur. Tous les chrétiens ne tuent pas les musulmans. Ce sont les Anti-Balaka qui tuent les musulmans. Mais quand je parlais avec le taxi-moto, je faisais quand même comme si je n'étais pas musulmane, pour ma sécurité. Je ne ressemble pas à une musulmane parce que je suis une centrafricaine islamisée. Souvent les musulmans ont des traces sur leurs joues, sûrement faites avec un couteau quand ils étaient bébés ou ils ont des taches noires sur le front à force de prier. En les voyants, je peux savoir qu'ils sont musulmans.
39. Nous sommes partis vers BANGUI et sommes passés par [REDACTED] en taxi-moto. Sur la route entre [REDACTED] et BANGUI j'ai vu des Anti-Balaka passer en moto à plusieurs reprises. Je ne sais pas combien j'en ai vu. Ils avaient des gris-gris, des cheveux sales, des machettes en main, des armes de chasse et des « vraies armes ». Je ne connais pas le mot pour ces « vraies armes, mais elles sont différentes des armes de chasses qui sont longues. Les « vraies armes » sont les armes qu'on voit parfois à la télévision ou que portent les militaires centrafricains.
40. En arrivant à BANGUI depuis la [REDACTED] nous avons traversé [REDACTED] et j'ai vu des Anti-Balaka au niveau de la barrière. Normalement c'est une barrière où les eaux et foret et les douanes arrêtent les véhicules pour les fouiller. Il y a une barrière en fer et on doit s'arrêter. Là, il y avait des Anti-Balaka. Ils étaient nombreux, je ne sais pas combien. Ils avaient des gris-gris, des machettes et des « vraies armes ». Je n'ai pas vu d'armes de chasses à cet endroit. Certains avaient des pantalons de militaires. Certains des Anti-Balaka étaient sur le bord de

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI



la route sous une véranda à gauche et il y avait un Anti-Balaka de chaque côté de la route, à côté de la barrière. Un des anti-Balaka qui était au bord de la route a demandé au chauffeur de moto-taxi de lui donner de l'argent, il a dit que c'était pour acheter du café. Cet Anti-Balaka a dit « c'est nous les Anti-Balaka qui vous protège, vous les centrafricains ». Les gens qui passaient avec des choses à manger devaient en donner un peu aux Anti-Balaka. J'ai vu d'autres gens passer à qui les Anti-Balaka demandaient de l'argent. Le taxi-moto a donné de l'argent. Les Anti-Balaka ne m'ont rien dit, ils ne pouvaient pas voir que j'étais musulmane. Ils ont levé la barrière et nous sommes passés.

41. Le moto-taxi m'a déposé à [REDACTED] comme il avait convenu avec [REDACTED]. Il ne voulait pas continuer dans la ville de BANGUI donc j'ai pris un autre taxi-moto pour aller à l'église du quartier [REDACTED] (je ne sais plus dans quel arrondissement cela se trouve). Le deuxième taxi-moto était aussi un chrétien donc il ne pouvait pas me

42. Quand je suis arrivée dans BANGUI, la situation était calme. Depuis l'église [REDACTED], j'ai marché jusqu'à 5 KILO. Toutes les maisons du quartier [REDACTED] près de 5 KILO étaient fermées. Je ne voyais personne.

La Mosquée centrale

43. Puis, je suis entrée à 5 KILO peut-être vers 9h00 ou 10h00 du matin. Dans 5 KILO il y avait des gens qui vivaient dans leurs maisons. Je les ai salués en arabe. J'ai marché jusqu'à la mosquée centrale de 5 KILO. En arrivant j'ai vu plein de gens. Je ne peux pas donner une estimation du nombre de personnes qui étaient réfugiées dans la mosquée. Tous les réfugiés musulmans de province et des quartiers de BANGUI étaient là-bas. La mosquée est au bord de la route. Tous les gens étaient sous des bâches dans la cour autour de la mosquée. Il y a une clôture tout autour de la mosquée.
44. Un musulman de RCA a pris mon nom. Je ne me rappelle pas de son nom et je ne sais pas s'il travaillait pour une organisation ou s'il était un réfugié. Le chef à la mosquée était l'Imam de la mosquée centrale, mais ce n'est pas lui qui a pris mon nom. Je ne connais pas le nom de l'Imam. L'Imam était le chef de la mosquée, c'est un sage. J'ai vu l'Imam plusieurs fois pendant que j'étais à la mosquée. Je le connaissais d'avant. Comme je n'avais rien, d'autres femmes m'ont donné des vêtements. Ce premier jour, je n'ai rencontré personne que je connaissais mais ces femmes avec lesquelles j'ai parlé m'ont dit que je pouvais dormir à côté d'elles. J'ai dormi sous une bâche.



45. Les gens étaient solidaires et partageaient la nourriture. Puis, plus tard, le PAM a distribué de l'huile, du riz et parfois de l'argent pour acheter à manger. Ils nous donnaient cela parce que nous n'avions rien à manger. On pouvait sortir acheter des petites choses, mais on ne pouvait pas sortir de 5 KILO, par peur des Anti-Balaka qui étaient dans les autres quartiers de BANGUI.
46. Avec les femmes qui étaient à la mosquée, on parlait souvent ensemble sous la bâche et on se racontait ce qui nous était arrivé. Certaines de ces femmes musulmanes venaient de BANGUI : quartiers MALI-MAKA, MISKINE, COMBATTANT, GOBONGO, FATIMA, BIMBO, PK12, PK10. D'autres venaient de province : MBAIKI, BODA, BAMBARI, BANDORO, SIBUT, BOGANDA. Beaucoup de ces femmes avaient eu leurs maris tués par les Anti-Balaka. Par exemple, une femme du quartier MALI-MAKA dont je ne me rappelle pas le nom, m'avait dit que son mari avait été tué par les Anti-Balaka. Il n'y avait pas de chrétiens à la mosquée, tous les réfugiés étaient musulmans.
47. Je ne peux pas dire combien il y avait de réfugiés dans la clôture de la mosquée. Je sais qu'on était beaucoup. Je dormais sur une natte à côté de beaucoup de femmes. Nous avions à manger mais pas beaucoup. Les conditions étaient difficiles : je ne dormais pas bien, je ne mangeais pas bien. Ils avaient fait des trous pour les toilettes avec des bâches pour séparer et pour se laver, pareil, mais comme nous étions beaucoup ce n'était pas très propre. C'était très bruyant parce qu'il y avait beaucoup d'enfants. Je me sentais en sécurité dans la mosquée.
48. Pendant que j'étais à la mosquée j'entendais souvent des histoires des meurtres aux mains des Anti-Balaka. Par exemple, un jour j'étais chez [REDACTED] et à la télévision, j'ai vu un jeune qui était en train de marcher avec un bras coupé et avait croqué dedans. Je pouvais voir que ce jeune était un chrétien et il était au croisement « téné » (qui veut dire « caillou » en sango) à BANGUI. Je pense que c'était le bras d'un musulman parce que les chrétiens attaquaient les musulmans à ce moment-là. Ce croisement n'est pas loin de la base MINUSCA, dans le 1^{er} arrondissement je crois. J'ai aussi entendu parler d'un musulman et de sa famille qui avaient voulu prendre l'avion pour fuir le pays, mais en route pour l'aéroport de BANGUI, au quartier COMBATTANT, les Anti-Balaka leur avaient pris leur véhicule et les avaient tués. Je ne connais pas le nom de ce musulman ni des noms de sa famille. Je ne sais plus qui m'a raconté cela à la mosquée.
49. Une fois arrivée à la mosquée, j'ai pu emprunter un téléphone pour appeler ma [REDACTED]. J'ai annoncé à ma sœur ce qui était arrivé à mon mari. C'est plus tard que j'ai dit à ma sœur que j'avais été violée. Ma sœur n'avait pas eu de problèmes à [REDACTED] même si elle était musulmane parmi les chrétiens. Ils étaient habitués à elle. Tous les chrétiens



n'étaient pas méchants, ce n'était pas tous des Anti-Balaka. Mes enfants allaient bien mais ils n'allaient plus à l'école. L'école était arrêtée depuis l'arrivée des Anti-Balaka.

50. Beaucoup de musulmans qui étaient à la mosquée centrale voulaient fuir pour aller à GAROUA-BOULAYE au Cameroun. Ils ne se sentaient pas en sécurité et voulaient partir. Ils avaient peur des Anti-Balaka, même des FACA étaient entrés dans les Anti-Balaka pour tuer les musulmans. Certaines de femmes qui m'avaient raconté ce qui était arrivé à leurs maris m'avaient dit cela. Je me rappelle d'une femme qui s'appelle [REDACTED] qui venait de [REDACTED] mais qui est partie à GAROUA-BOULAYE et qui m'avait dit cela. Puis plus tard, quand j'étais à [REDACTED] et que j'allais [REDACTED] [REDACTED] certains jeunes du quartier [REDACTED] disaient qu'ils avaient vu des militaires FACA passer avec les Anti-Balaka. Je ne connais pas ces jeunes.
51. Il y avait des gros camions qui appartenaient à des chauffeurs musulmans qui faisaient du commerce et qui venaient à la mosquée pour transporter les familles musulmanes avec un peu de leurs affaires (comme leurs habits) au Cameroun. Si tu avais un peu d'argent, tu pouvais partir. Pour chaque camion il y avait un chauffeur et un receveur qui récupérait l'argent [REDACTED] J'ai vu plusieurs fois des très gros camions emmener beaucoup de musulmans de la mosquée centrale.
52. Un jour, je ne sais plus quand mais je crois que DJOTODIA était encore au pouvoir, beaucoup de gros camions de transport qui pouvaient transporter beaucoup de personnes sont arrivés à la mosquée. Je ne sais pas combien il y avait de camions et c'est difficile de dire combien de personnes ils pouvaient transporter. Les enquêtrices m'ont demandé d'essayer de leur donner une estimation du nombre de personnes qui étaient dans chaque camion et je dirai qu'il y avait au moins 20 personnes par camion. Beaucoup de musulmans de la mosquée sont montés dans ces camions ; surtout des femmes et des enfants. Les camions étaient très chargés. Tous les gros camions sont partis et j'ai vu un camion de MINUSCA devant tous ces camions, pour les accompagner. J'ai vu tout cela depuis la mosquée comme la mosquée était au bord de la route.
53. Plus tard dans la journée, j'étais à la mosquée et j'ai vu beaucoup de gens arriver, des foules, beaucoup de pleurs, des hommes qui récupéraient les corps. Puis, les rumeurs ont commencé à courir sur ce qui s'était passé.
54. Je ne sais plus qui m'a dit cela mais les gens parlaient de ce qui s'était passé. Comme nous étions très nombreux dans la mosquée, les rumeurs circulaient vite. J'ai entendu que quand les camions étaient arrivés au quartier GOBONGO, toujours dans BANGUI, les Anti-Balaka avaient lancé des grenades sur les camions.



Beaucoup de femmes et d'enfants avaient été tués, mais je ne connais par leurs noms. Je ne connais pas de nom de quelqu'un qui a vu cela directement. Je crois que les MINUSCA ont aidé les musulmans à chasser les Anti-Balaka parce que j'avais vu les camions de la MINUSCA près de la mosquée aussi ce jour-là, et parce que j'ai entendu cela des femmes réfugiées à la mosquée. Je pense qu'elles ont entendu cela des hommes qui ont enterré les corps plus tard.

55. Les corps ont été ramenés à la mosquée par la Croix-Rouge. J'ai vu le camion de la Croix-Rouge ce jour-là et les gens autour de moi ont dit qu'il venait de GOBONGO. Moi je n'ai pas vu les corps ni assisté aux enterrements parce que chez les musulmans, les femmes n'assistent pas à cela. Une femme n'entre pas dans la mosquée, sauf si elle a plus de 40 ans et qu'elle est ménopausée. Les autres prient dehors. Les corps ont été enterrés par des hommes musulmans qui étaient réfugiés à la mosquée centrale, mais je ne connais pas leurs noms. Les corps ont été enterrés à 5 KILO parce qu'à ce moment-là, les musulmans ne pouvaient pas sortir du Kilomètre 5 donc ils ne pouvaient pas emmener les corps au cimetière des musulmans qui est dans les extérieurs de BANGUI. Certains corps ont été enterrés près de l'école KOUDOUGOU et comme il y avait beaucoup de corps, je pense que les autres corps ont été enterrés ailleurs. C'est en discutant avec les femmes autour de la mosquée que j'ai appris cela.

56.

57.

58.



59.

60.

61. Depuis que les Anti-Balaka nous ont attaqués, je me réveille souvent la nuit et je ne peux pas me rendormir. Je pense à ce que vont devenir mes enfants. Je pense à mon mari. Avant, à [REDACTED] c'était lui qui m'aidait. Comme il était [REDACTED], il payait le loyer, on n'avait pas besoin de demander de l'aide. Maintenant je dois demander de l'aide à ma sœur.

ANNEXES

62. *Annexe 1 : Croquis d'un corps humain, voir paragraphe 26 ;
Annexe 2 : Croquis d'un corps humain, voir paragraphe 27.*

Clôture de l'entretien

63. Il m'a été expliqué que les personnes à qui les juges conféraient le statut de victime seraient autorisées à participer aux audiences et pourraient éventuellement être indemnisées. J'ai été informée de l'existence et du rôle de la Section de la participation des victimes et des réparations, ainsi que de la procédure à suivre pour présenter une demande en vue d'obtenir le statut de victime et je consens à ce que mes données personnelles lui soient communiquées.

64. J'ai été informée que je pourrais être appelée à témoigner devant la Cour. Il m'a été précisé que les audiences au siège de la CPI se tenaient en public et que, par exception au principe de publicité des débats, les juges pouvaient, s'il y avait lieu, ordonner que des mesures de protection soient prises en faveur des témoins.

65. Les enquêtrices m'ont informée des mesures de protection susceptibles d'être adoptées pendant ou après l'enquête et/ou le procès.

66. Je n'ai rien à ajouter à la déclaration ci-dessus ni aucune précision à y apporter. Je reste à la disposition du Bureau pour apporter des éclaircissements ou répondre à

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

Page 13 sur 14

CAR-OTP-2066-0146



des questions sur des sujets qui n'auraient pas été abordés au cours du présent entretien.

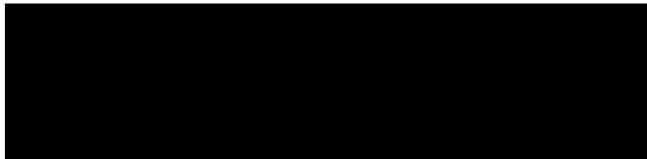
67. J'ai répondu de mon plein gré aux questions qui m'ont été posées.

68. Aucune forme de coercition, contrainte, menace, promesse ou incitation en vue de modifier ma déclaration ne m'a influencée dans mes réponses.

69. Je n'ai aucun grief à formuler quant à la façon dont j'ai été traitée au cours de l'entretien.

ATTESTATION DU TÉMOIN

La présente déclaration m'a été lue en français et est véridique pour autant que je sache et que je m'en souviens. J'ai fait cette déclaration de mon plein gré et je comprends qu'elle peut être utilisée dans le cadre d'une procédure judiciaire devant la Cour pénale internationale et que je peux être appelée à témoigner en public devant celle-ci.



DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

Page 14 sur 14



CAR-OTP-2066-0147

